

LE COIN DU FEU

cependant, est noyé dans le concert puissant d'une nature encore vierge. Il ne peut empêcher qu'on soit pénétré de cette angoisse du désert, de l'inquiétude que cause à l'animal social le terrible silence des grandes solitudes.

La poésie d'un tel pays était bien faite pour attirer un enthousiaste comme M. Buies, pour fasciner son esprit spéculatif, pour satisfaire son imagination éprise du merveilleux, et pour tenter aussi sa plume ailée.

L'air vif et rude dégagé du pôle fouettait délicieusement son vaste front et purgeait ses poumons des microbes antédiluviens, respiré avec l'haleine pestilentielle des villes. (Je cherche en vain à imiter son éloquente indignation contre les centres soi-disant civilisés.)

A ces distances, d'ailleurs, au cœur des forêts inviolées, des steppes infinis où les pas humains ne se sont pas encore tracé de sentiers, où ils n'ont pas ouvert de sillon aux perfectionnements du siècle, les échantillons de la jeune littérature canadienne n'atteignaient pas l'aventureux trappeur. Nulle perturbation n'empêchait donc son âme d'artiste de jouir pleinement de l'enivrement de son odyssée dans le pays du nouveau et de l'incommensurable.

Aussi notre écrivain se joignit-il aux pionniers qui voulurent conquérir ces régions lointaines à la colonisation. Il fut aussi le compagnon de celui qui, comme Jacques Cartier, voulut y planter la croix en même temps que l'étendard du roi. M. Buies eut l'avantage de faire avec l'Apôtre du Nord, le regretté curé Labelle, plusieurs excursions qui étaient, pour l'un un sport de dilettante, et pour l'autre l'accomplissement souvent pénible d'un saint devoir.

C'est donc avec une entière et profonde connaissance de son sujet que M. Buies nous initie aux splendeurs un peu réfrigérantes du Grand Nord. L'originalité de son talent donne à ses narrations, à ses tableaux, le charme piquant dont tout ce qui sort de la plume de M. Buies d'ailleurs, est empreint.

En lisant cet historique d'une immense portion de notre pays — historique qui constituera un article important de nos archives, un rêve déjà revêtu revint à mon esprit.

Il y a quelque temps je tentai d'élever ici même un bien modeste monument à ma rivière *natale*. Je ne fis qu'ébaucher une sommaire description du Richelieu depuis sa source jusqu'à son embouchure, mais cette description je la fis avec amour, avec l'orgueil, avec le chauvinisme du riverain-né ou du co-propriétaire.

J'eus l'idée alors d'un livre canadien qui serait un véritable monument national.

Ce serait la topographie détaillée du Canada avec l'histoire de l'origine de ses villes, le parcours de ses rivières, la légende de chaque canton, mais... écrite en collaboration par des écrivains locaux, familiers avec les usages du pays, instruits et respectueux des traditions du coin de terre où eux et leurs ancêtres sont nés.

Il ne serait pas trop tôt pour accomplir cette œuvre ; on trouve encore de nombreux survivants de l'époque tragique de la Rébellion. Il y a à peine dix ans que mon père a cessé de distribuer aux vétérans de 1812, habitant son comté, la pension que leur servait la Couronne. Les fils de ces vieux soldats vivent encore pour raconter la chronique historique du commencement du siècle.

Quant à la partie topographique, M. Buies avec son *Outaouais supérieur le Portique des Laurentides*, sa description du St Maurice et celle de la vallée du lac St Jean en a déjà écrit les plus beaux chapitres.

Il ne s'agit donc que de continuer l'entreprise si bien commencée.

Je vois déjà les Mécènes qui gouvernent nos provinces s'emparer du projet et voter les subsides nécessaires à sa réalisation avec leur empressement ordinaire à favoriser les sciences et les arts.

Ne pas oublier que c'est un rêve !

Mme Dandurand.